

Dr. Robert Peterson, Théologie proprement dite, Session 5, La Trinité, Augustin et le Concile de Constantinople. Il n'y a qu'un seul Dieu

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur la théologie proprement dite ou sur Dieu. Il s'agit de la séance 5, de la Trinité, d'Augustin et du Concile de Constantinople. Il n'y a qu'un seul Dieu.

Bienvenue à nos conférences sur la doctrine de Dieu ou la théologie proprement dite. Prions avant de faire quoi que ce soit d'autre. Père, Fils et Saint-Esprit bienveillants, nous nous inclinons devant toi.

Nous reconnaissons que toi seul es Dieu. Nous nous réjouissons de prendre notre place parmi tes créatures. Nous reconnaissons nos péchés.

Nous glorifions notre Rédempteur, le Christ, et le Saint-Esprit qui ont ouvert nos cœurs à l'Évangile. Bénis-nous et fais honneur à ton nom. Par ces conférences, nous prions.

Au nom de Jésus, amen. J'ai mentionné le nom de Sibelius à deux reprises hier. J'ai eu un blocage momentané.

Et plutôt que de dire quelque chose de mal, je n'ai rien dit. J'ai pensé que les auditeurs auraient besoin d'éclaircissements. Et c'est probablement le cas.

Sibelius, comme je m'en souviens maintenant après avoir fait des recherches, est l'un des principaux représentants du monarchisme modaliste ou modalisme, qui, comme vous vous en souvenez, est une tentative de souligner l'unité de Dieu qui a abouti à un faux enseignement en disant qu'il y a bien un Père, un Fils et un Saint-Esprit, mais qu'ils n'existent pas simultanément, mais plutôt successivement à travers l'histoire. Le Dieu unique apparaît maintenant comme le Père à l'époque de l'Ancien Testament, dans les Évangiles, dans la vie terrestre de Jésus. Il apparaît comme le Fils, et non plus comme le Père.

C'est ce que j'entends par successif. Après la Pentecôte, le Dieu unique apparaît seulement sous la forme du Saint-Esprit. C'est un faux enseignement car il y a en effet un seul Dieu et il y en a trois qui sont Dieu, mais ces trois sont Dieu en même temps.

Sibelius est un modaliste très célèbre . En fait, si célèbre que le modalisme est aussi appelé sibelianisme . Nous terminons notre étude, notre reconnaissance historique, si vous voulez, de la doctrine de la Trinité, et nous en arrivons au sommet de l'Occident, qui est saint Augustin.

Si l'exposé de l'orthodoxie trinitaire par Augustin est entièrement scripturaire, sa conception de Dieu comme être absolu, simple et indivisible, transcendant les catégories, en constitue l'arrière-plan toujours présent. Ainsi, contrairement à la tradition qui a fait du Père son point de départ, c'est-à-dire la tradition orientale, il part de la nature divine elle-même. C'est cette nature simple et immuable ou essence qu'il préfère à la substance, car cette dernière suggère un sujet doté d'attributs, alors que Dieu, pour Augustin, est identique à ses attributs, qui sont la Trinité.

C'est cette nature ou essence simple et immuable qui est la Trinité. L'unité de la Trinité est ainsi mise au premier plan, tout subordinationnisme de toute sorte étant rigoureusement exclu, affirme Augustin, où tout ce qui est affirmé de Dieu est affirmé également de chacune des trois personnes, car il est un dans la même substance qui constitue chacune d'elles. Non seulement le Père n'est pas plus grand que le Fils en ce qui concerne la divinité, mais le Père et le Fils ensemble ne sont pas plus grands que le Saint-Esprit, et aucune personne des trois n'est inférieure à la Trinité elle-même.

C'est là une véritable doctrine d'une seule personne, d'un seul Dieu en trois personnes, et de trois personnes égales constituant le seul Dieu. Plusieurs corollaires découlent de cette insistance sur l'unicité de la nature divine. Premièrement, le Père, le Fils et l'Esprit ne sont pas trois individus distincts de la même manière que trois êtres humains qui appartiennent à un seul genre, la race humaine.

En effet, chacune des personnes divines, du point de vue de la substance, est identique aux autres ou à la substance divine elle-même. Ainsi, Dieu n'est pas correctement décrit comme triple, triplex, mot qui suggérait à Augustin la conjonction de trois individus, comme Victorin l'avait décrit, mais comme une trinité, et les personnes peuvent être dites séparément cohabiter ou cohabiter les unes avec les autres. En second lieu, tout ce qui appartient à la nature divine en tant que telle doit, à la rigueur du langage, être exprimé au singulier, puisque cette nature est unique.

Comme le dit le dernier credo d'Athanase, qui est augustinien de part en part, si chacune des personnes est incréée, incréée, infinie, toute-puissante, éternelle, etc., il n'y a pas trois incréés , infinité, toute-puissance, éternel, etc., mais un seul. Troisièmement, la trinité possède une action unique et indivisible et une volonté unique. Son opération est inséparable.

En ce qui concerne l'ordre contingent, les trois personnes agissent comme un seul principe, et comme elles sont inséparables, elles opèrent de manière inséparable. C'est une orthodoxie merveilleuse de la part d'un homme brillant qui aimait le Seigneur. Selon ses propres termes, là où il n'y a pas de différence de nature, il n'y a pas non plus de différence de volonté.

Pour illustrer ce point, Augustin soutient que les théophanies rapportées dans l'Ancien Testament ne doivent pas être considérées, comme la tradition patristique antérieure avait tendance à les considérer, comme des apparitions exclusivement du Fils. Parfois, elles peuvent être attribuées au Fils ou à l'Esprit, parfois au Père, et parfois aux trois. Parfois, il est impossible de décider auquel des trois les décrire.

Enfin, Augustin fait face à la difficulté évidente que suggère sa théorie : elle semble effacer les différents rôles des trois personnes. Sa réponse est que s'il est vrai que le Fils, distinct du Père, est né, a souffert et est ressuscité, il n'en demeure pas moins vrai que le Père a coopéré avec le Fils pour réaliser l'Incarnation, la Passion et la Résurrection.

Il convenait cependant que le Fils, en vertu de sa relation au Père, soit manifesté et rendu visible. En d'autres termes, puisque chacune des personnes possède une nature divine d'une manière particulière, il convient d'attribuer à chacune d'elles, dans l'opération extérieure de la divinité, le rôle qui lui est propre en vertu de son origine. Il s'agit là d'un cas que les théologiens occidentaux appelleront plus tard appropriation.

Cela nous conduit à la distinction des personnes, que Augustin considère comme fondée sur leurs relations mutuelles au sein de la Divinité. Bien qu'elles soient identiques et considérées comme une substance divine, le Père se distingue comme Père parce qu'il engendre le Fils, et le Fils se distingue comme Fils parce qu'il est engendré. De même, l'Esprit se distingue du Père et du Fils dans la mesure où ils lui sont conférés.

Il est leur don commun, une sorte de communion du Père et du Fils, ou bien l'amour qu'ils déversent ensemble dans nos cœurs. Il est cet amour. La question se pose alors de savoir ce que sont en fait les trois.

Augustin reconnaît qu'il s'agit traditionnellement de personnes, mais il est manifestement mécontent de ce terme. Il évoque probablement pour lui des individus distincts. S'il consent finalement à adopter l'usage courant, c'est en raison de la nécessité d'affirmer la distinction des trois contre le modalisme.

La formule des trois personnes a été employée, dit-il, non pas pour que cela soit dit, mais pour éviter d'avoir à ne rien dire du tout. Et avec un profond sentiment de l'insuffisance du langage humain. Sa propre théorie positive était la théorie originale, et pour l'histoire du trinitarisme occidental, une théorie très importante, selon laquelle les trois sont des relations réelles ou subsistantes.

En formulant cette théorie, il cherchait à échapper à un dilemme astucieux posé par les critiques aryens. S'appuyant sur le système aristotélicien des catégories, ils soutenaient que la distinction au sein de la Divinité, si distinctions au sein de la Divinité il y en avait, devait être classée soit sous la catégorie de la substance, soit sous celle de l'accident. Cette dernière était hors de question, Dieu n'ayant pas d'accident.

La première a conduit à la conclusion que les trois sont des substances indépendantes. Je dois préciser qu'Aristote, le grand penseur qui, à travers Thomas d'Aquin en particulier, a influencé son prix de deux semaines, la théologie occidentale médiévale, a fait une distinction entre la substance et les accidents. La substance de cette chaire est son essence.

Cela participe de la substance de la chaire, de l'essence de la chaire, de ce qui fait qu'une chaire est une chaire. Les accidents de cette chaire sont sa forme précise, sa couleur, son poids, etc., n'est-ce pas ? Mais un poisson ne participe pas de l'essence de la chaire, n'est-ce pas ? Même une chaise n'en fait pas partie, et nous pourrions en fait débattre de ce qui en fait exactement partie, mais vous comprenez que l'essence ou la substance est ce qui est essentiel à quelque chose, et les accidents ne sont pas essentiels. Ce sont les caractéristiques qui qualifient cette essence ou cette substance.

Oui, nous parlons du contexte de la conception catholique romaine de la messe, qui est une transsubstantiation, c'est-à-dire un changement de l'essence du pain et du vin, de sorte qu'ils deviennent spirituellement le corps et le sang mêmes du Christ. Les accidents, le pain et le vin sous nos yeux, et que nous touchons et consommons, ne changent pas, mais miraculeusement et invisiblement, l'essence change, la substance, pour ainsi dire. C'est la doctrine catholique romaine, que je ne soutiens pas, mais j'explique simplement la distinction aristotélicienne entre l'essence ou la substance et les accidents.

Les Wiley-Aryens pensaient avoir les orthodoxes à leur merci dans cette affaire. Si les personnes, si le Père, le Fils et le Saint-Esprit existent, ils doivent être soit des substances, soit des accidents. C'est tout.

Il ne peut pas y avoir d'accidents. Dieu n'a pas d'accidents. Il est Dieu.

Si vous dites qu'il s'agit de substances, cela conduit à la conclusion qu'il existe trois substances indépendantes, qui, pour les Aryens, ressemblent au trithéisme, au polythéisme et à des dieux multiples. Augustin rejette les deux autonomistes, soulignant que le concept de relation demeure. Les trois, poursuit-il, sont des relations aussi réelles et éternelles que les facteurs d'engendrement, d'être engendré et de procéder, ou d'être conféré au sein de la Divinité qui les a engendrés, qui les engendre.

Le Père, le Fils et l'Esprit sont donc des relations dans le sens que, quelle que soit la nature de chacun d'eux, il est en relation avec l'un ou les deux autres. Aucun d'eux n'est un individu séparé. Ils font partie de la tri-unité de la Divinité.

Pour les gens modernes, à moins d'avoir suivi une formation en philosophie technique, la notion de relations au-dessus, à droite, plus grandes que, etc., comme ayant une substance réelle semble étrange, bien qu'ils soient généralement prêts à considérer leur objectivité, c'est-à-dire qu'elles existent de plein droit indépendamment de l'observateur. Pour Augustin, c'était plus familier, car Plotin et Porphyre l'avaient tous deux enseignée. L'avantage de la théorie de son point de vue était qu'en lui permettant de parler de Dieu de manière significative à un nouveau niveau de langage, elle lui permettait d'affirmer simultanément l'unité et la pluralité de la divinité sans tomber dans le paradoxe.

Troisièmement, Augustin a toujours eu du mal à expliquer ce qu'est la procession de l'Esprit et en quoi elle diffère de la génération du Fils. Il était cependant certain que l'Esprit est l'amour mutuel du Père et du Fils, le lien consubstantiel qui les unit. Son enseignement constant était donc qu'il est l'Esprit des deux, comme il le disait.

Le Saint-Esprit n'est pas l'Esprit de l'un d'eux, mais des deux. Le Saint-Esprit ne l'est pas. Il croyait donc qu'il s'agissait de la délivrance claire de l'Écriture.

Ainsi, par rapport au Saint-Esprit, le Père et le Fils forment un seul principe, et cela est inévitable puisque la relation des deux à lui est identique, et là où il n'y a pas de différence de relation, leur opération est inséparable. C'est pourquoi Augustin, plus clairement que n'importe lequel des Pères occidentaux avant lui, a enseigné la doctrine de la double procession de l'Esprit du Père et du Fils, en latin filioque, filio, son, quae et. L'importante clause filioque était l'une des choses qui séparaient l'Orient de l'Occident.

L'Orient l'a rejeté. Souvenez-vous de l'importance qu'il accorde au point de départ et à la notion de Père en tant que Divinité. Je ne dis pas que les Pères de l'Orient ou de l'Occident ne sont pas orthodoxes.

Je dis qu'ils ont procédé différemment. Répondant à l'objection que, puisque le Fils et l'Esprit viennent tous deux du Père, il doit y avoir deux Fils, il dit : Le Fils vient du Père, l'Esprit vient aussi du Père, mais le premier est engendré, le second procède. Ainsi le premier est Fils du Père de qui il est engendré, mais le second est l'Esprit du Père et du Fils, puisqu'il procède de l'un et de l'autre.

Le Père est l'auteur de la procession de l'Esprit parce qu'il a engendré un tel Fils, et en l'engendrant, il en a fait aussi la source d'où procède l'Esprit. Le fait est que, puisque le Père a donné tout ce qu'il a au Fils, il lui a donné le pouvoir de donner l'Esprit. Il ne faut pas en conclure, nous avertit-il, que l'Esprit a donc deux sources ou principes.

Au contraire, l'action du Père et du Fils dans la transmission de l'Esprit est commune, comme l'est l'action des trois personnes dans la création. De plus, malgré la double procession, le Père reste la source primordiale, dans la mesure où c'est de lui que le Fils tire sa capacité de transmettre l'Esprit. Nous poursuivons ce genre de choses en parlant de la première, de la deuxième et de la troisième personne.

Nous affirmons l'unité, nous affirmons l'égalité, mais nous accordons au Père une sorte de primauté au sein de la Sainte Trinité, comme le fait, je dirais, l'Écriture, comme nous le verrons. Nous arrivons enfin à ce qui est probablement la contribution la plus originale d'Augustin à la théologie trinitaire, son utilisation d'analogies tirées de la structure de l'âme humaine. La fonction de ces analogies, il faut le noter, n'est pas tant de démontrer que Dieu est Trinité.

Selon lui, l'Apocalypse nous en donne une preuve suffisante, qui nous permet d'approfondir notre compréhension du mystère de l'unité absolue et de la distinction réelle des trois. À proprement parler, selon Augustin, il y a des vestiges de la Trinité partout, car dans la mesure où les créatures existent, elles existent en participant aux idées de Dieu. Par conséquent, toute chose doit refléter, même faiblement, la Trinité qui l'a créée.

Mais pour connaître sa véritable image, l'homme doit d'abord regarder en lui-même. L'Écriture nous présente Dieu disant : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » L'homme extérieur, c'est-à-dire l'homme considéré dans sa nature sensible, dominant ses sens, offre lui aussi une certaine ressemblance avec la Trinité.

Le processus de perception, par exemple, produit trois éléments distincts qui sont en même temps étroitement unis et dont le premier engendre en quelque sorte le second, tandis que le troisième lie les deux autres ensemble. Il s'agit de l'objet extérieur, de la représentation sensible que l'esprit s'en fait et de l'intention ou de l'acte de focaliser l'esprit. De même, lorsque l'objet extérieur est supprimé, nous

avons une seconde Trinité, bien supérieure parce qu'elle est située entièrement dans l'esprit et, par conséquent, d'une seule et même substance.

C'est l'empreinte de la mémoire, l'image de la mémoire intérieure, l'intention ou l'orientation de la volonté. Mais pour l'image réelle de la divinité trinitaire, il faut chercher dans l'homme intérieur ou dans l'âme. Et dans l'homme intérieur, dans sa nature rationnelle ou humaine, qui est la partie la plus élevée et la plus divine de lui-même.

On a souvent supposé que l'analogie trinitaire principale d'Augustin dans le *De Trinitate*, concernant la Trinité, se révèle dans son analyse de l'idée d'amour, son point de départ dans la maxime johannique selon laquelle Dieu est amour, dans l'amant, l'objet aimé et l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit, ou s'efforce de les unir. Pourtant, tout en exposant cette analogie, il estime lui-même qu'elle ne constitue qu'un premier pas vers notre compréhension de la Trinité, au mieux un aperçu momentané de celle-ci. Son exposé est assez bref et ne constitue rien de plus qu'une transition vers ce qu'il considère comme son analogie la plus importante, basée sur l'homme intérieur.

C'est-à-dire l'activité de l'esprit dirigée vers lui-même, ou mieux encore, vers Dieu. Cette analogie l'a fasciné toute sa vie, de sorte que dans ses premiers travaux comme *Les Confessions*, nous le voyons méditer sur la triade de l'être, de la connaissance et de la volonté. Dans le *De Trinitate*, il l'élabore longuement en trois étapes successives, les trinités qui en résultent étant a. l'esprit, sa connaissance de lui-même et son amour de lui-même, b. la mémoire, ou plus exactement, la connaissance latente de l'esprit de lui-même, l'entendement, c'est-à-dire son appréhension de lui-même à la lumière de la raison éternelle et de la volonté ou de l'amour de lui-même par lesquels ce processus de connaissance de soi est mis en mouvement, et c. l'esprit en tant que se souvenant, connaissant et aimant Dieu lui-même.

Chacune de ces analogies, à des degrés divers, révèle trois éléments réels qui, selon la personnalité métaphysique d'Augustin, sont coordonnés et donc égaux et en même temps essentiellement un. Chacune d'elles jette une lumière sur les relations mutuelles des personnes divines. C'est cependant la dernière des trois analogies qu'Augustin juge la plus satisfaisante.

Les trois facteurs révélés dans le deuxième ne sont pas trois vies mais une vie, pas trois esprits mais un esprit, et par conséquent ne sont pas trois substances mais une seule substance. Mais il raisonne que c'est seulement lorsque l'esprit s'est concentré de toutes ses forces sur la mémoire, la compréhension et l'amour de son créateur que l'image qu'il porte de lui, corrompue comme elle l'est par le péché, peut être pleinement restaurée. Tout en s'attardant longuement sur ces analogies et en tirant

leur signification illustrative, Augustin ne se fait aucune illusion sur leurs immenses limites.

En premier lieu, l'image de Dieu dans l'esprit de l'homme est de toute façon une image lointaine et imparfaite, une ressemblance, certes, mais une image très éloignée. L'image est une chose au soleil, une autre dans le miroir. En second lieu, si la nature rationnelle de l'homme présente les trinités mentionnées ci-dessus, elles ne sont en aucune façon identiques à son être, de la même manière que la trinité divine constitue l'essence de la divinité.

Ouf ! Si vous trouvez cela déroutant, bienvenue dans la race humaine. Bienvenue dans la catégorie des non-génies. Ouah ! Ils représentent des facultés ou des attributs que possède l'être humain, alors que la nature divine est parfaitement simple.

Troisièmement, il en résulte que, si la mémoire, l'entendement et la volonté sont la plus grande représentation trinitaire de l'esprit humain, alors que la mémoire, l'entendement et la volonté agissent séparément, les trois personnes co-héritent mutuellement et leurs actions sont une et indivisibles. Enfin, alors que dans la Divinité les trois membres de la Trinité sont des personnes, ils ne le sont pas dans l'esprit de l'homme.

L'image de la Trinité est une personne, mais la Trinité suprême elle-même est composée de trois personnes, ce qui est un paradoxe quand on pense que les trois sont pourtant plus inséparablement un que la Trinité dans l'esprit. Cette différence entre l'image et la Trinité elle-même nous rappelle simplement le fait que l'apôtre nous a dit qu'ici sur terre, nous voyons, je cite, dans un miroir, de façon obscure. Ensuite, et seulement après, nous verrons face à face.

Ouah ! Le travail d'Augustin sur ces analogies est très respecté et étudié dans d'autres domaines que la théologie pour sa perspicacité et sa créativité. Mais en fin de compte, il semble qu'aucune analogie ne fonctionne vraiment bien. Il l'admet.

Il l'admet lui-même. Mais c'est là son plus grand accomplissement. Le concile de Constantinople a produit le célèbre Credo de Nicée -Constantinople, souvent appelé le Credo de Nicée.

Le Credo de Nicée de 325 fut peaufiné et achevé à Constantinople en 381. Le Credo de Nicée -Constantinople résume une grande partie des progrès du père dans la compréhension de la Trinité. Voici le credo.

Je cite une traduction qui apparaît dans le merveilleux livre de Robert Lethem sur la Sainte Trinité. Et il en rend à son tour hommage à RPC Hanson dans *The Search for*

the Christian Doctrine of God, the Arian Controversy, 318-381, écrit en 1988. Voici le Credo de Nicée, mis à jour, terminé, à la lumière du concile du Père à Constantinople.

Français Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible, et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique, né du Père avant tous les siècles, lumière issue de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel au Père, par qui toutes choses ont été créées, qui, pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu du ciel, des cieux, et s'est incarné par le Saint-Esprit et la Vierge Marie, et s'est fait homme, et a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, et a souffert, et a été enseveli, et est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, et est monté aux cieux, et s'est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son royaume n'aura pas de fin. Nous croyons au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui vient du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes. Nous croyons en l'Église, une sainte, catholique et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.

Amen. Nous terminons avec quelques commentaires. Dieu est un être unique qui a toujours existé en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Dieu ne peut être divisé, ce qui est un aspect de la simplicité divine. Par conséquent, chaque personne est entièrement Dieu, et le Dieu tout entier est en chaque personne. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont de la même essence divine.

Ils sont consubstantiels. Quand les Pères de l'Église utilisent le langage de l'origine, le Père engendre le Fils, qui est le Fils unique. L'Esprit procède ou est envoyé du Père et du Fils.

Ils n'enseignent pas que les personnes d'une trinité sont des êtres créés. Ce langage fait plutôt référence aux relations éternelles entre les personnes. Dieu a toujours été le Père.

Le Fils a toujours été le Fils du Père. L'Esprit a toujours procédé du Père et du Fils. Les relations entre les personnes sont éternelles.

Dieu a toujours été le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il n'existe pas d'autre Dieu. Le Credo clarifie de manière significative l'enseignement de l'Église sur le Saint-Esprit.

Le Credo enseigne la personnalité de l'Esprit lorsqu'il affirme qu'il a parlé par les prophètes. Seule une personne, et non une force impersonnelle, pouvait parler, et c'est ce que l'Esprit a fait. Le Credo enseigne également la divinité du Saint-Esprit.

Premièrement, elle l'appelle du nom divin, Seigneur. Deuxièmement, quand elle dit que le Saint-Esprit est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, elle lui rend le culte dû à Dieu seul. Troisièmement, elle attribue à l'Esprit les œuvres divines de création et de rédemption.

Quand il est dit qu'il est le dispensateur de vie, celui qui donne la vie physique à la création et la vie spirituelle dans la rédemption. Nous terminons notre étude théologique historique de la Trinité avec saint Augustin, le plus grand théologien de l'Église primitive, qui a façonné le développement du christianisme occidental. Il est surtout connu pour ses Confessions, la Cité de Dieu et Sur la Trinité.

Dans le dernier de ces passages, il distingue entre l'usage et la jouissance. Nous devons utiliser les choses que Dieu nous donne comme des moyens pour le glorifier. Mais la jouissance appartient à Dieu seul.

Nous ne devons pas l'utiliser comme un moyen pour parvenir à une autre fin, car il est la fin suprême. Au contraire, nous devons l'apprécier et trouver notre accomplissement en lui en l'aimant et en le servant, même dans notre utilisation d'autres bonnes choses. Citation d'Augustin tirée de De Doctrine chrétienne, De Doctrina, qui est un ouvrage sur la doctrine chrétienne, il était professeur de rhétorique avant de se convertir, et il s'en est repenti.

Il a dit qu'il avait donné aux avocats immoraux des outils pour tromper les gens. Mais dans Sur la doctrine chrétienne, il résume la croyance de l'Église catholique minuscule, l'Église universelle avant l'an 400 après J.-C., et non seulement cela, il parle d'herméneutique de manière très utile, puis il donne également une section sur l'homilétique, en utilisant sa grande expérience de professeur de rhétorique. C'est un petit ouvrage fascinant.

Voici une citation de la Doctrine chrétienne. Les véritables objets de jouissance sont donc le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui sont en même temps la Trinité, un être suprême au-dessus de tous et commun à tous ceux qui jouissent de lui. La Trinité, un seul Dieu, de qui viennent toutes choses, par qui viennent toutes choses, en qui viennent toutes choses.

Ainsi, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et chacun d'eux en soi est Dieu, et en même temps ils sont tous un seul Dieu, et chacun d'eux en soi est une substance complète, et pourtant ils sont tous une seule substance. Le Père n'est ni le Fils ni le Saint-Esprit. Le Fils n'est ni le Père ni le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit n'est ni le Père, ni le Fils, mais le Père n'est que le Père. Le Fils n'est que le Fils, et le Saint-Esprit n'est que le Saint-Esprit. A tous trois appartiennent la

même éternité, la même immuabilité, la même majesté, la même puissance, auxquelles nous ne pouvons que dire : Amen.

C'est bien d'avoir quelques génies à nos côtés, n'est-ce pas ? Dans 1 Corinthiens 1, Paul dit : « Regardez autour de vous dans l'église, il n'y a pas beaucoup de gens riches, il n'y a pas beaucoup de gens vraiment intelligents. Dieu a choisi les éléments misérables de ce monde pour se glorifier lui-même, afin que nous puissions nous glorifier seulement dans le Seigneur, et non dans la force, la richesse ou la sagesse humaines, comme il cite Jérémie à ce sujet. » La Bible enseigne que le Dieu vivant et vrai est trinitaire.

En explorant ce que cela signifie, nous allons décortiquer sept affirmations. Premièrement, il n'y a qu'un seul Dieu. Deuxièmement, le Père est Dieu.

Troisièmement, le Fils est Dieu. Quatrièmement, l'Esprit est Dieu. Cinquièmement, le Père, le Fils et l'Esprit sont inséparables mais distincts.

Sixièmement, le Père, le Fils et l'Esprit habitent l'un dans l'autre. Septièmement, le Père, le Fils et l'Esprit existent dans l'unité et l'égalité. Bien que les Écritures ne nous donnent pas une doctrine complète de la Trinité, lorsque vous mettez ces sept affirmations ensemble, ouf, elles nous orientent dans cette direction, dirons-nous.

Premièrement, il n'y a qu'un seul Dieu. Les deux Testaments confessent uniformément le monothéisme, la croyance qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Deutéronome 6:4 et 5. Moïse a écrit : « Voici le commandement, Deutéronome 6:1, les lois et les ordonnances que l'Éternel, ton Dieu, m'a commandé de t'enseigner, afin que tu les mettes en pratique dans le pays dont tu vas prendre possession, afin que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, toi, ton fils, et le fils de ton fils, en observant tous les jours de ta vie toutes ses lois et tous ses commandements que je te prescris, afin que tes jours se prolongent. »

Écoute donc, Israël, et prends garde à les mettre en pratique, afin que tu sois heureux, et que tu ne commettes pas d'excès, comme te l'a dit l'Éternel, le Dieu de tes pères, dans un pays où coulent le lait et le miel. Deutéronome 6, 4. Écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, est l'unique Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

Ces commandements que je te prescris aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains.

Le judaïsme orthodoxe prend ce verset au pied de la lettre : « Tu les écriras sur le montant de ta maison et sur tes portes. » Le sens est bien sûr que les Écritures doivent non seulement être confessées, mais vécues devant les enfants, les petits-enfants, etc.

Deutéronome 6:4 et 5 est en fait notre texte fondateur. Des passages comme celui-ci posent les bases de la doctrine de la Trinité dans le Nouveau Testament. Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un.

Deutéronome 6, bien que ce passage se concentre sur l'exclusivité de Dieu, il implique aussi son unité. Le Seigneur a affronté et vaincu les soi-disant dieux d'Égypte lors des plaies et de l'Exode. Maintenant, par l'intermédiaire de Moïse, il appelle les Israélites à reconnaître publiquement que lui, c'est-à-dire Dieu, leur appartient.

Moïse avait auparavant proclamé l'unicité de Dieu dans Deutéronome 4:35. Il vous a été montré afin que vous sachiez que l'Éternel est Dieu. Il n'y en a point d'autre que lui, Deutéronome 4:35.

Au milieu du polythéisme rampant du Proche-Orient antique, Moïse confesse avec force l'unité de Dieu. Malgré les prétentions des Cananéens, qui adorent Baal, des Égyptiens, qui vénèrent Ammon-Rê, et des Babyloniens, qui sont dévoués à Marduk, le Dieu d'Israël est le seul Dieu. Il n'y en a pas d'autre.

Israël professe sa foi en l'Éternel seul, Deutéronome 6:4 et 5. Israël ne doit pas seulement professer le monothéisme, mais le croire et le pratiquer véritablement. « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » Verset 5. Le peuple de Dieu doit l'aimer de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a, et il doit chérir les paroles de Dieu et les transmettre à ses enfants dans la vie quotidienne, versets 6 et 7. Jacques 2:14 à 26. Luther avait des difficultés avec Jacques, et dans ses conversations de table, qui ne nous sont pas parvenues sous une forme tout à fait fiable, lui et Katie devaient prendre des étudiants à la maison pour aider à payer les factures, et ils se réunissaient autour de la table, et il se vantait auprès d'eux.

Il se vantait, racontait des histoires et tout ça, et ils prenaient ses paroles comme des perles de sagesse, et il y avait quelques perles là-dedans, mais quand il disait qu'il avait parfois envie de jeter Jimmy au feu, cela ne faisait pas partie des perles de sagesse. En vérité, il n'a jamais exclu Jacques du canon, mais il l'a placé vers la fin du Nouveau Testament parce qu'il parlait peu du Christ, et c'était son principe théologique primordial, en particulier la justification par la foi, c'était un principe théologique, un principe éthique, un principe herméneutique, même un principe canonique. Jacques n'a pas été exclu, mais il a été placé vers la fin.

Calvin, qui considérait Luther comme l'apôtre de la Réforme, et qui ne parlait presque jamais contre lui dans son commentaire sur Jacques 2, dit : « Alors que certains ont des difficultés avec ce passage, ne nommant pas Luther, je n'en ai pas. Si nous prêtons attention à l'emploi du langage, il n'est pas difficile de trouver une disharmonie. » Calvin a tout à fait raison.

En fait, Paul utilise parfois ces mots de la même manière, mais ce n'est généralement pas le cas. Ainsi, alors que chez Paul, la foi signifie généralement une confiance sincère en Jésus comme Seigneur et Sauveur, dans Jacques 2:14 à 26, *pistis* ou foi signifie une profession de foi. Si un homme dit qu'il a la foi et qu'il n'a pas de mots, cette foi peut-elle le sauver ? Non, non.

Les démons confessent l'unité de Dieu, les démons disent le *shema*, dont le début vient de Deutéronome 6:4 et 5, 6, 4. Ce n'est pas la vraie foi, c'est une profession. Et tandis que parfois chez Paul, surtout en considérant la justification depuis le début de la relation de quelqu'un avec Dieu, les œuvres sont des haillons sales présentés à Dieu pour qu'il puisse nous accepter. Non seulement chez Paul, il enseigne que les œuvres aussi parfois.

En fait, dans Éphésiens 2:10, après 8 et 9, qui met l'accent sur la foi seule et la grâce seule, et dans Tite, qui dit la même chose, la grâce seule, la foi seule, les œuvres, les œuvres, les œuvres sont importantes comme preuve de la vraie foi. Dans Jacques 2, les œuvres sont des actes de validation qui démontrent que la profession de foi est authentique. C'est une bonne phrase : montre-moi ta foi sans les œuvres et je te montrerai la validité de ma profession de foi.

Je te montrerai ma foi par mes œuvres. Même comme Abraham, et ce qui scandalise les Juifs, Rahab est un exemple de personnes qui non seulement professent leur foi en Yahweh, Rahab, oui, mais qui vivent en démontrant leur vie, en validant leur profession. Même le mot justifier est utilisé différemment dans Jacques.

Cela correspond davantage à l'usage de l'Ancien Testament, ce qui me semble logique, moi qui suis un des premiers écrivains et auteurs d'épîtres judéo-chrétiens. Alors que pour Paul, justifier considère généralement le début du salut, Jacques le considère à la fin, et Dieu se porte garant, justifie, il justifie son peuple qui a été sauvé par la grâce par la foi, mais qui l'a démontré par ses actes de validation. Quoi qu'il en soit, Jacques écrit aux chrétiens juifs qui comprennent que l'unité de Dieu est un principe fondamental du judaïsme.

L'épître de Jacques souligne que Dieu est un, mais souligne également que la simple confession de cette vérité vitale est insuffisante. Elle est nécessaire, c'est une condition nécessaire mais insuffisante. Jacques note que même les démons savent

qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et ils ne font certainement pas confiance à Jésus pour le salut.

Néanmoins, ce passage dans son contexte est une confession du Nouveau Testament en harmonie avec l'Ancien Testament selon laquelle Dieu est un. Au cours de notre reconnaissance théologique historique, nous avons vu que le point de départ de l'Église était toujours l'unité de Dieu. Le trithéisme n'était pas une option.

C'était impossible. La difficulté était de concilier l'adoration de Jésus et même de l'Esprit avec la confession de l'unité de Dieu. Ce n'était pas le cas ; l'Église n'était pas tentée de dire : « Eh bien, il doit y avoir trois dieux ou deux ou trois dieux ».

Non, c'est impossible. Encore un passage avant de faire une pause. Dans 1 Timothée 2:5 et 6, Paul affirme qu'il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné en rançon pour tous.

1 Timothée 2, 5 et 6. Paul déclare l'unité de Dieu en accord avec l'enseignement de l'Ancien Testament. Deutéronome 4:35, Deutéronome 6:4, comme nous l'avons vu. Il ajoute ensuite, en présentant Jésus comme le seul médiateur entre Dieu et les hommes.

Le Dieu vivant et vrai se fait connaître dans son Fils, qui sauve tous les croyants. Il s'est donné en rançon pour tous. Tout en affirmant l'unité de Dieu, l'Église soutient qu'il y a trois personnes dans la Divinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Contre le modalisme, l'Église enseigne qu'il ne s'agit pas de trois manifestations de son être, mais que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont Dieu simultanément, et non successivement. Peut-on parler de trois modes ? Oui, mais les trois modes constituent Dieu. Ils ne manifestent pas seulement Dieu.

Je me souviens avoir lu une déclaration doctrinale de l'Église sur leur site Web, et elle dit que Dieu existe en tant que Père, Fils et Saint-Esprit qui révèlent Dieu. Je ne pense pas qu'ils étaient modalistes . Mais c'est une déclaration modale .

C'est possible. Ils auraient dû dire : « Qui est Dieu et qui révèle Dieu ? » ou quelque chose comme ça. Nous avons donc traité la première de nos sept déclarations pour construire une doctrine de l'éternité à partir des Écritures.

Il n'y a qu'un seul Dieu. La prochaine fois, nous verrons qu'en effet le Père est Dieu, ainsi que le Fils et l'Esprit.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur la théologie proprement dite ou sur Dieu. Il s'agit de la séance 5, la Trinité, Augustin et le Concile de Constantinople. Il n'y a qu'un seul Dieu.